

INFORMATIONS

comité régional midi-pyrénées **cgt**

BOURSE DU TRAVAIL : 19, place St-Sernin - 31070 TOULOUSE cedex

N° 57 - OCTOBRE 1987



1^{er} octobre : 30.000 à Toulouse

ÉNORME CE QUI A ÉTÉ FAIT !
ÉNORME CE QU'IL RESTE A FAIRE !
MAIS QUELLES POTENTIALITÉS !



Le bon déroulement de bout en bout d'une manifestation de cette ampleur n'a pu se réaliser que grâce à la responsabilité de tous les camarades des 8 départements de la région qui ont pris une part active dans le service d'ordre, la diffusion de la V.O., la mise en œuvre des moyens matériels nécessaires ...

18 adhésions à la CGT à la manifestation, 350 V.O. de vendues, 770 de commandées, 35 numéros « Spécial Options » diffusés.



BAUDIS PIQUÉ AU VIF !

Dominique Baudis :
« On a asphyxié la ville »
M. Dominique Baudis, maire de Toulouse et président du conseil régional de Midi-Pyrénées communique :

Alors que Toulouse est pendant les quelques jours que dure le S.i.t.e.f. le rendez-vous international des investisseurs qui participent activement au développement de notre région, des manifestations de rue ont littéralement paralysé la ville. Sans remettre en cause le droit de manifestation, je regrette que par l'organisation de trois cortèges, on ait cherché à asphyxier toute une ville, créant, par là-même, des difficultés supplémentaires à notre économie régionale et occasionnant une gêne insupportable à tous ceux qui, par nécessité, sont obligés de se déplacer dans la ville.

La Dépêche 2/10/87



cgt

comité régional midi-pyrénées

BOURSE DU TRAVAIL :
19, place St-Sernin - 31070 TOULOUSE CEDEX
Tél. (61) 23.35.52 - Téléc 52351 F
Toulouse, le 2 OCTOBRE 1987.

LETTRE OUVERTE

à

Monsieur Dominique BAUDIS,

Maire de Toulouse,
Président du Conseil Régional.

Monsieur Le Maire,
Monsieur Le Président,

Vous avez affirmé hier, que la manifestation Régionale de la C.G.T. à TOULOUSE, avait "paralysé" la ville.

Face à votre version apocalyptique, le Ministre DE CHARRETTE, parle de "non évènement" de la C.G.T.

On frise là, la comédie de Boulevard. Nous ne pouvons donc que vous suggérer de prendre l'élémentaire précaution de vous consulter avant de donner une appréciation, mais on peut comprendre votre fébrilité.

Votre déclaration a au moins un mérite important. Elle confirme à ceux qui pourraient encore en douter, votre vrai visage. Vous vous crispez dès que les gens mécontents de leur salaire, du chômage, de la précarité, le disent et le montrent. Curieuse conception des libertés. Nous sommes loin de votre slogan "Toulouse pour tous".

La C.G.T., avait informé la Mairie de cette manifestation. Vous n'avez fait prendre aucune mesure en conséquence, la population doit le savoir.

Les salariés ne font pas grève par plaisir. Cela entraîne forcément une gêne aux usagers, mais la gêne la plus importante, n'est-ce pas celle d'une France, de Midi-Pyrénées, où l'injustice devient de plus en plus criante?

Si effectivement, 30 000 personnes manifestaient le 1ER OCTOBRE à Toulouse, c'est contre une politique que vous soutenez et que vous relayer. Chaque médaille à son revers.

Veuillez agréer, Monsieur Le Maire, Monsieur Le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

François CANEZIN,
Secrétaire Régional.

ILS N'ONT QUAND MÊME PAS PU TOUT PASSER SOUS SILENCE



Tribune libre

1^{er} octobre : journée d'action et manifestation régionale

Sous le titre « Agissez, manifestez avec la C.g.t., le 1^{er} octobre », M. François Canézin, secrétaire régional de la C.g.t., nous a adressé la tribune ci-dessous :

Les sujets de profond mécontentement et d'inquiétude ne manquent pas chez les salariés, les retraités et les chômeurs.

Le taux d'inflation de 1,7% prévu pour 1987 dépasse les 3%, les feuilles de paie diminuent et tout augmente, la rentrée scolaire, les loyers, les dépenses de santé, qui sont de moins en moins remboursées ou qui ne le sont plus.

L'emploi, en France, ici en Midi-Pyrénées, connaît des régressions catastrophiques. Il y a 118.000 dans la région à chercher

à travailler.

Le mal, nous l'avons diagnostiqué : le système capitaliste en crise ne survit qu'à coups de remèdes qui aggravent tous les maux, dont chaque salarié, les familles, tout le pays, ressentent durement tous les effets et conséquences.

Pourtant, l'argent existe pour satisfaire vos revendications.

Des centaines de milliards sont stérilisés dans l'accumulation des armements nucléaires. Des masses financières pour la spéculation se déplacent dans le monde entier, la bourse se porte on ne peut mieux.

Il n'est pas faux d'affirmer que la misère, le dénuement, l'incertitude des

Il y a aussi des revendications qui ne peuvent attendre. C'est tout le sens de la grande journée de grève et de manifestation du 1^{er} octobre.

Partout là où ce n'est pas encore fait, levez-vous, décidez la grève pour le 1^{er} octobre. Sur les lieux de travail, dans les quartiers, actifs et retraités, préparez la manifestation.

Tous ceux qui pensent que ça suffit savent que, pour empêcher tout ça, la C.g.t. est avec eux pour agir hier comme aujourd'hui.

De toute la région, des milliers de manifestants convergeront, ce jour-là, à 15 heures, pour une gigantesque manifestation régionale qui partira, à Toulouse, simultanément de la Halle aux Grains, du cours Dillon, de la C.r.a.m.

... une exceptionnelle n.e.s. et l'U.n.e.f. avec la C.g.t. pour agir, manifestez-vous à ne pas

20

Actualité 31

Vendredi 2 octobre 1987

La C.g.t. dans la rue

Plus de dix mille manifestants venus de tous les départements de Midi-Pyrénées se sont retrouvés hier à Toulouse pour la journée d'action C.g.t.

Les salariés des secteurs privés et publics de Midi-Pyrénées ont répondu en masse, hier, à l'appel national lancé par la C.g.t., autour des revendications essentielles des salaires, de l'emploi, de la Sécurité sociale et des libertés.

Il y avait plusieurs milliers - dit mille d'après le comptage officiel, vingt mille selon la C.g.t., à défilé, hier après-midi, dans les rues de Toulouse. Une manifestation calme, mais qui a eu pour effet forcé de bloquer la circulation pendant plusieurs heures.

Le cortège avait été scindé en trois parties, qui se sont réunies autour de la place Wilson et des boulevards pour finalement arriver, en un seul bloc, place du Capitole, où vers 5 heures avait lieu un meeting politique.

« Il faut remonter aux années 1970 pour voir une manifestation aussi imposante, commente François Canézin, secrétaire du comité régional C.g.t., qui a rappelé lors de son allocution devant la mairie de Toulouse, que « ce mouvement n'avait rien de spontané », mais qu'il était le fruit d'un énorme travail de nos syndicats pour expliquer, convaincre, mobiliser, depuis des mois, avec une qualité nouvelle.

La C.g.t. veut montrer un nouveau visage

L'image du syndicaliste ouvrier avec le kif de rouge, c'est dépassé. Regardez les manifestants aujourd'hui. Ils viennent de tous les secteurs socio-professionnels. Cela veut dire que les gens sont mécontents, et que, maintenant, ils ne se contentent plus de le dire ».

C'est, en effet, l'Union générale des ingénieurs, cadres, et techniciens (U.g.i.c.t.), qui ouvrait la marche. « Nous sommes en convergence d'action avec les autres salariés, explique Jean-Claude Foulcher, responsable de l'U.g.i.c.t. Haute-Garonne. Nos revendications sont les mêmes. L'emploi frappe les cadres de plein fouet : selon l'I.n.s.e.s., plus de 13% d'augmentation du chômage. On est atteints dans nos libertés. Nombreux sont les cadres syndicalistes qui ont été sanctionnés. Et l'on brade notre savoir-faire et notre technologie ».

Toutes les grandes entreprises privées et publiques de Midi-Pyrénées étaient représentées. L'Aérospatiale, aussi bien que les mines de Carmaux, la S.n.c.f. ou les hôpitaux, ou Golech.

Plus de quatre-vingts bus étaient arrivés à Toulouse en début d'après-midi.

Dominique Baudis :

« On a asphyxié la ville »

M. Dominique Baudis, maire de Toulouse et président du conseil régional de Midi-Pyrénées communique :

Aujourd'hui, Toulouse est pendant les quelques jours que dure le S.i.t.e.f., le rendez-vous international des investisseurs qui participent activement au développement de notre région, des manifestations de rue ont littéralement paralysé la ville. Sans remettre en cause le droit de manifestation, je regrette que par l'organisation de trois cortèges, on ait cherché à asphyxier toute une ville, créant, par là-même, des difficultés supplémentaires à notre économie régionale et occasionnant une gêne insupportable à tous ceux qui, par nécessité, sont obligés de se déplacer dans la ville.



vous à ne pas

nt, mais aussi une le dynamisme, de velles luttes. Les ison de cela.

is CANEZIN, taire régional, Comité régional idi-Pyrénées.

TRAITEMENT PAR LES MÉDIAS RÉGIONAUX DU 1^{er} OCTOBRE

- 1 tribune libre régionale dans « La Dépêche » le 29 septembre (FO en avait obtenu une le 25 septembre, la CGC une autre le 1^{er} octobre)
- 1 seul compte rendu de la manif régionale dans « La Dépêche » Haute-Garonne. Rien en page régionale
- 1 interview à « Sud-Radio » le 1^{er} octobre aux journaux de 7 h et 8 heures
- 1 minute 50 seconde au journal de FR3 Midi-Pyrénées le 1^{er} octobre. Refus de FR3 d'annoncer à l'avance la préparation du 1^{er} octobre
- de nombreuses interviews et informations sur « Radio mon País »



Toulouse, sur les boulevards

PRÈS DE 300 APPELS A LA GRÈVE !

ARIÈGE

16 appels à 24 heures
4 appels à 4 heures

AVEYRON

12 appels secteur public et
nationalisé à 24 heures
9 appels secteur privé
de 1 h 30 à 24 h.

HAUTE- GARONNE

71 appels dans le secteur privé dont
23 à 24 heures
61 appels dans le secteur public et
nationalisé dont 53 à 24 h.

GERS

14 appels à 24 heures
dans le secteur public
6 appels dans le privé à 24 heures
1.800 grévistes sur le département

LOT

9 appels du secteur privé à 24 h.
12 appels du public dont 13 à 24 h.

HAUTES- PYRÉNÉES

9 appels du secteur privé
22 appels du secteur public
et nationalisé
5.000 grévistes dans le département

TARN

14 appels dans le secteur privé
7 appels dans le secteur public

TARN-ET- GARONNE

7 appels dans le secteur public à 24 h
7 appels dans le secteur privé
de 1 h à 24 heures

UNE MOBILISATION RÉGIONALE JAMAIS ÉGALÉE

*81 BUS, des dizaines de voitures des 7 DÉPARTEMENTS,
ont convergé le 1^{er} OCTOBRE à TOULOUSE,
rejoignant les milliers de manifestants de la HAUTE-GARONNE*



« UN AMPLIFICATEUR PUISSANT POUR DÉVELOPPER D'AUTRES LUTTES »

(extraits) INTERVENTION DE FRANÇOIS CANEZIN SECRÉTAIRE RÉGIONAL

Nous sommes 30.000, ici, place du Capitole. Nous sommes-là, de toute la Région Midi-Pyrénées, de toutes professions, de l'O.S., à l'ingénieur, en passant par les employés, des actifs aux retraités, aux chômeurs.

TOULOUSE, capitale régionale, résonne de l'inquiétude et du mécontentement.

TOULOUSE, résonne de vos revendications, de votre dynamisme, de votre combativité.

Oui, la CGT, c'est bien la force syndicale moderne du monde du travail.

Oui, la CGT est toujours au rendez-vous de la lutte ...

... Ils ne pourront pas taire votre présence, votre mobilisation. Et pourtant, ils avaient présenté cette rentrée avec un monde du travail morne, abattu, raplapla. Tout le monde renoncerait et baisserait les bras.

Il n'y aurait rien à faire et il faudrait bien se l'enfoncer dans la tête et laisser tomber.

Non, dans les luttes sociales, il n'y a pas de fatalité. Il n'y a que des rapports de force, et ce 1^{er} OCTOBRE, va compter pour beaucoup.

Oui, si on les laisse faire, si on laisse faire le gouvernement, le patronat et BAUDIS, président du Conseil régional, la France, Midi-Pyrénées, s'enfonceront dans la voie du déclin ...

... Déclin de l'emploi, ils sont 118.000 demandeurs d'emplois dans la Région et l'accélération des fermetures d'entreprises, des licenciements, de la précarité, se poursuit ...

... Mais casser l'emploi ne leur suffit plus. Il faut précariser ceux qui restent, précariser les jeunes, précariser la SÉCU, précariser l'assurance chômage, la retraite, les conditions de vie et de travail, précariser la formation, tout ce qui touche à la récupération de la force des travailleurs. C'est bien en profondeur, qu'ils ont entrepris le remodelage de la société.

Toutes les catégories, d'une manière ou d'une autre, sont touchées.

Il s'agit-là de choix délibérés, il s'agit-là de choix d'abandon du terrain national, d'exportation de capitaux. Tout pour le fric, vite, le plus vite possible, en cassant des hommes, en défigurant des départements, en désertifiant notre Région.

Pendant ce temps, les profits connaissent des records, les grandes fortunes augmentent d'une année sur l'autre, la bourse poursuit son envolée. Les chiffres qui le démontrent, sont bien-là, et ils sont irréfutables.

La rengaine de cette fatalité-là, on en berce les travailleurs, depuis que le capitalisme existe. Il y aurait toujours des gros et des petits, le pot de terre, contre le pot de fer et toutes les pleurnicheries de ce genre ...

... Et de look à la mode, ce serait maintenant l'EUROPE et le GRAND MARCHÉ UNIQUE en 1992, pour sortir la France de ses difficultés, argument rassemblant un large consensus ici et ailleurs.

En fait, un grand marché de dupes, au service des multinationales et de reculs de tous ordres. La privatisation des PTT, par exemple, s'inscrit bien dans cette logique de tout européen ...

... Et c'est justement, parce que ce rapport de force grandit, parce que la lutte est plus forte, que le patronat et le gouvernement, essaient d'empêcher la montée de la vague, qu'ils frappent, qu'ils interdisent, qu'ils développent la répression syndicale, que les libérés des gens et des travailleurs, sont remis en cause, que la machine judiciaire fonctionne de plus en plus dans leur intérêt de classe ...

... Mais attention, on n'intimide que les faibles, on n'intimide pas la CGT.

Nul n'a jamais intimidé la CGT ...

... Ce mouvement n'a rien de spontané, mais il est le fruit d'un considérable travail de nos syndicats pour expliquer, convaincre, mobiliser depuis des mois avec une qualité nouvelle.

Nos responsabilités de militants CGT, de syndiqués CGT collectives et individuelles, sont énormes dans cette période, il nous faut bien le mesurer.

Nous avons à dire, à faire comprendre aux travailleurs, autour de nous : « Il ne suffit pas d'être inquiet et mécontent, il faut vraiment le montrer ». C'est-là une question essentielle.

Le rôle de la CGT est irremplaçable pour transformer le mécontentement, la crainte, l'inquiétude en action ...

... Ce 1^{er} OCTOBRE, doit être un amplificateur puissant, pour développer d'autres luttes, pour nous adresser concrètement aux travailleurs de toutes catégories, leur faire rencontrer le chemin de la lutte, les gagner à renforcer la CGT ...

... Dès demain matin, sous toutes les formes, rendons compte aux salariés de nos entreprises, aux retraités, à tous, ce qu'a été le 1^{er} OCTOBRE, pour qu'ils sachent la vérité, mais surtout, pour qu'ils rencontrent ceux qui luttent, ceux qui ne sont pas résignés.

Car, il s'agit bien d'être encore plus forts, encore plus nombreux à agir sur les lieux de travail, et une journée comme aujourd'hui, ça donne du tonus ...

... N'attendons pas, allons-y, renforçons-nous.

Il n'y a pas de tâche plus importante pour un syndiqué CGT que de renforcer son organisation syndicale, de faire lire la presse syndicale, notamment la « VIE OUVRIÈRE ».

Car, être syndiqué, c'est être libre, c'est relever la tête, c'est intervenir, c'est décider, c'est agir, c'est d'être dans le syndicat sur lequel on peut compter, quoiqu'il arrive ...

... L'époque que nous vivons, nous interpelle de façon majeure.

Elle exige beaucoup de la CGT, de ses militants, des travailleurs.

Nous pouvons y faire face avec succès, à condition de bien voir, de bien mesurer l'importance et la nature de ce qui est en question.

Ce 1^{er} OCTOBRE, en est une illustration.

A condition d'agir en conséquence, de savoir se battre sous toutes les formes et de se rassembler.

Rien n'est irréversible, on peut vraiment satisfaire les besoins et changer le cours des choses.

Rien ne viendra spontanément,

Rien ne sera facile ...

PLACER L'ADHÉSION AU COEUR DE TOUT CE QUE NOUS ENTREPRENONS

Depuis des mois, et le 1^{er} OCTOBRE l'éclaire, nous avons gagné sur le terrain des luttes et cette réalité, n'est pas étrangère au fait, que nous accomplissons mieux notre mission première, de défense des intérêts et revendications des travailleurs.

Une meilleure perception apparaît parmi les salariés et s'accompagne de l'idée qu'ils ne peuvent compter que sur la CGT comme organisation syndicale, apte à les défendre.

Nous sommes une organisation syndicale, nous avons besoin de plus de syndicats, de plus d'adhérents, plus de finances, plus de presse syndicale diffusée.

Il serait illusoire d'espérer une montée en puissance des luttes, une multiplication d'actions revendicatives sur les grandes et urgentes questions, comme le pouvoir d'achat, la Sécurité sociale, les libertés, sans une présence plus large de la CGT et une activité démocratique.

Notre présence plus forte, là où nous sommes, notre présence dans un plus grand nombre d'entreprises, de bureaux, de chantiers, est un enjeu de premier plan. Elle dépend de l'investissement militant, pour faire progresser la syndicalisation. C'est l'affaire de tous sans exception.

• **SUR CHAQUE LIEU DE TRAVAIL**, en prenant en compte la composition du salariat, notre influence aux élections et la réalité de nos forces organisées.

Il y a pour chaque syndicat, un large terrain à couvrir, des possibilités immenses de renforcement à exploiter.

Toutes les formes d'expression et d'extériorisation doivent être utilisées : tracts, journaux, panneaux

syndicaux, prises de parole, réunion d'information avec pour prolongement, des contacts, discussions, prise en compte des revendications.

C'est l'occasion de valoriser le rôle et l'action de la CGT, en prenant appui sur les initiatives et succès revendicatifs, démontrant la richesse et la qualité irremplaçable de la force collective du syndicat.

• **EN DIRECTION DE MILLIERS DE SALARIÉS**, par le parrainage pour les prud'hommes, qui sur la localité, la zone industrielle ou commerciale, le quartier, se trouvent dépourvus de moyens de défense, laissant les coudées franches au patronat et au gouvernement.

Il faut « travailler » l'immense espace en friches. C'est là que se fera la conquête et la reconquête de nos forces, que nous pouvons faire prolonger le vote CGT le 9 DÉCEMBRE par l'adhésion.

Le renforcement conséquent de la CGT demande que nous nous attaquions résolument à la construction des fondations, d'un rapport de force dépassant le mur des entreprises où nous sommes.

Il s'agit là d'un élément déterminant pour l'avenir.

Le parrainage en grand est la réponse appropriée, car il concrétise notre volonté de reconquête, en déployant les forces militantes et syndiqués sur le terrain de la syndicalisation, dans la diversité du monde du travail.

Au-delà, il doit devenir une pratique, durable, normale, nécessaire à toute vie syndicale, là où elle existe. Il est un élément déterminant du développement du syndicalisme de classe dans notre pays.

NOVEMBRE, DÉCEMBRE, une grande campagne de la CGT sur l'adhésion (un journal 4 pages régional, va aider comme support).

L'organisation concrète de l'adhésion carnets ou bulletins d'adhésion en main, par le quadrillage des différents secteurs des entreprises organisées.

L'organisation d'une vaste opération de parrainage des entreprises inorganisées à l'échelle du département avec un matériel spécifique.

POUR CELA IL FAUT :

— préciser les objectifs syndicat par syndicat, par U.L.,



— établir à ces niveaux la liste des militants, essayer d'y associer le maximum de syndiqués,
— répartir nos forces et nos moyens en fonction des priorités, des points faibles,
Dans tous les cas et partout :

— préparer minutieusement et de manière très ciblée des **initiatives particulières** concernant les jeunes, les femmes, les I.C.T., les employés, les retraités
— prendre des dispositions pour que les **dirigeants** donnent le ton et l'exemple en y consacrant le maximum de temps.

